

Méditation pour la fête de Saint-Marc, Evangéliste, par Marcel Giamberardino, diacre

« Allez dans le monde entier...! »

Saint-Marc, que nous fêtons aujourd'hui, n'a pas été choisi parmi les Douze Apôtres, pourtant il fut le disciple de Pierre. Il accompagnera Paul et son cousin Barnabé à Rome notamment. On lui attribue la fondation de l'Eglise d'Alexandrie et, depuis lors, l'Eglise copte d'Egypte s'est toujours rattachée à la Prédication de Saint-Marc. On lui attribue également la rédaction du premier Evangile composé à partir de la catéchèse romaine de Pierre, dans un style vivant, concret, direct et synthétique qui nous dit beaucoup de son auteur.

« Allez dans le monde entier » dit le Seigneur « proclamez la Bonne Nouvelle à toute la Création" (Mc 16,15) est l'antienne d'ouverture de la messe d'aujourd'hui. Elle prend une dimension particulière et peut sembler surréaliste au regard de ce que nous vivons depuis quelques semaines. Avez-vous remarqué que Marc n'écrit pas « à toutes les nations », ou à « toute l'Humanité » ? Il écrit « à toute la Création ». Le Nouveau Testament nous montre l'Incarnation du Christ comme une nouvelle Création, comme le début du retour à l'harmonie initiale de la Création annoncée pour la fin des temps. C'est bien le sens des miracles qu'accomplit Jésus, et ceux que les croyants opéreront en son nom comme le dit l'Evangile. Ils ne sont pas tant pour épater ou convaincre, mais bien pour manifester le rétablissement de l'harmonie initiale, telle que le Créateur l'a voulue (Gn 1-2). Cette réalisation est encore à venir, Paul nous le dit dans l'Epître aux Romains (8,19 et 22) : « Car la Création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu... » « Nous le savons en effet, toute la Création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. »

En attendant, le Christ confie aux disciples que nous sommes de travailler avec l'Esprit-Saint, non pas en restant à regarder le ciel et en attendant béatement son retour, mais en étant présents et actifs dans les réalités de ce monde et de notre société. N'y a-t-il pas des enjeux considérables, notamment à partir de toutes les questions de justice, de paix, de respect de la vie et de toutes les données de la Création ?

Plus que jamais, nous le voyons bien en ce moment, la réflexion et le discernement sont à exercer devant des situations nouvelles qui engagent l'avenir, le bien-être et le bien-vivre de nos contemporains et des générations futures. La Bonne Nouvelle a ceci d'universel, c'est qu'elle touche à l'intime de l'être humain et de sa conscience, qui le rend responsable dans tous les domaines.

Et elle nous met en relation avec notre Créateur qui veut notre bonheur. Il l'a montré en son Fils qui est « assis à la droite de Dieu » mais qui continue de « travailler avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient. »

Ces signes ne seraient-ils pas aujourd'hui dans l'abnégation des soignants qui se mobilisent et se dépensent sans compter, dans tous ces petits gestes que nous pouvons prodiguer au quotidien pour les personnes qui subissent la solitude et l'isolement plus durement que d'habitude... ?

Jésus nous envoie en mission quel que soit le contexte dans lequel nous vivons. Une mission suppose toujours un départ, une sortie de chez soi, ce qui peut paraître paradoxal dans ce temps de confinement. Mais c'est à prendre au sens large du terme : sortir de nos idées préconçues, de nos prêts à penser intellectuels et spirituels, sortir du monde dans lequel nous vivons, dans lequel nous nous enfermons... Sortir de notre « Jérusalem » pour aller vers les terres païennes comme ils l'ont fait ! Nous sommes appelés à être « d'autres Christ » pour faire connaître l'Amour de Dieu et répandre le « virus » de la Bonne Nouvelle.

Le Pape François nous invite souvent à être ces témoins de la Bonne Nouvelle du temps présent et à être créatifs dans notre manière d'en témoigner. Ce temps de désert qui nous est imposé peut être mis à profit pour me demander si je ne suis qu'un auditeur bienveillant de la Parole ou si j'ai besoin de

me laisser habiter davantage jusqu'à me laisser percuter, déranger, déloger de mes peurs, de mes paresse... mais aussi la laisser s'enraciner en moi pour convertir mon ego qui fait souvent obstacle à l'appel reçu.

Jésus me dit aussi : Va dans le monde entier et proclame la Bonne Nouvelle ! Qu'est-ce que j'en fais ? Est-ce que j'y pense ?... Ou bien je considère que c'est l'affaire des curés, des diacres, des religieux...? Mais voilà, Jésus n'a pas dit aux Apôtres « Allez-y les gars... mais seulement vous ! ». Non ! A travers les Apôtres, ce sont tous ceux qui reçoivent la Parole, qui l'accueillent, qui sont invités à l'annoncer à leur tour.

Alors posons-nous cette simple question : cette Bonne Nouvelle du Christ, l'est-elle vraiment pour moi ? Est-elle assez importante pour que cela me devienne vital de la partager ?

Vital au point d'envoyer sur les routes Marc que nous fêtons aujourd'hui, mais aussi Pierre, Paul et les autres... et tous ces anonymes au cours de l'Histoire, parfois au péril de leur vie.

Oui, le Ressuscité est toujours présent au cœur de nos existences. Ce n'est pas une question de ressenti, mais de foi. Croire n'est pas qu'une histoire d'intellect, c'est aussi une histoire d'amour ! Annoncer l'Evangile, c'est risquer une parole ! C'est risquer de dire à celui que je rencontre qu'il est aimé de Dieu !

Oui, le Christ a besoin de nous plus que jamais. C'est avec nous, par nous, en nous qu'Il poursuit son œuvre de Résurrection. En d'autres termes, son œuvre d'humanisation et de transfiguration de la Création. Le Christ ressuscité dans ma vie, ma vocation, mes engagements... ne cesse de transformer mon être par la Force de sa Vie, pour devenir jour après jour, sous la conduite de l'Esprit-Saint, apôtre et témoin sur les chemins du monde !

Bonne méditation.

Marcel GIAMBERARDINO, diacre